

les mouvements posturaux du lecteur. Nous avons également utilisé des lunettes eye-tracking pour permettre aux participants de se mouvoir librement durant la lecture. Nous discuterons la manière dont la valence du texte et le niveau d'activation exigent que le lecteur fournisse un effort cognitif supplémentaire et comment cet effort supplémentaire peut être traduit par des mouvements oculaires et posturaux susceptibles d'influencer la façon dont le texte est lu et comment il est compris.

**Identifier les émotions du protagoniste d'une histoire : Etude chez des participants alexithymiques et non alexithymiques** - Clara Senegas, Stéphanie Arnaud & Pascale Maury

Dès 1992, les travaux de Gernsbacher ont montré que lors de la lecture d'une histoire, les lecteurs intégraient spontanément à leur représentation de la situation évoquée dans le texte les émotions ressenties par le personnage principal (cf. Blanc, 2006). De plus, de Vega, Leon et Diaz (1996), ont précisé que cette représentation n'était pas figée mais évoluait au fil du texte en même temps que les changements émotionnels ressentis par le personnage principal de l'histoire. Plus récemment, Gygax et al. (2003) ont cherché à savoir si les lecteurs feraient une émotion générique et globale ou bien une émotion particulière et spécifique à la situation. Les résultats suggèrent que les lecteurs infèrent plutôt un ressenti général à propos du protagoniste incluant les aspects comportementaux associés aux émotions (Gygax, Tapiero et Carruzzo, 2007; Gygax, 2010). Nous nous sommes alors posés la question de savoir si des participants alexithymiques (PA), connus pour leurs difficultés à identifier et à nommer leurs propres émotions, avaient également des difficultés à identifier et à inférer les émotions ressenties par les personnages d'une histoire. Les participants, répartis en deux groupes en fonction de leur score au TAS-20 (score supérieur à 63 pour les PA et score inférieur à 55 pour les participants non alexithymiques, PNA) Tous devaient lire une série de 20 textes comportant chacun six phrases. La sixième phrase de chaque texte décrivait une posture du protagoniste (*ex: Marie marche dans les couloirs les poings fermés*) qui pouvait être compatible avec le contexte de l'histoire (*ex: Marie vient d'apprendre que les juges du concours auquel elle participe sont corrompus*) versus incompatible (*les juges sont incorruptibles*). Après la lecture de chaque histoire, les participants devaient répondre à cinq énoncés de vérification dont l'un portait sur l'émotion ressentie par le protagoniste. Le temps de lecture de la phrase décrivant une posture en relation avec l'émotion est lue plus lentement chez les PA (*M* = 302.09 ms/mot) que chez les PNA (*M* = 282.27 ms/mot) , *F* (1,852)= 6.00; *p*<.05, résultat que l'on ne retrouve pas pour les autres phrases du texte. En revanche, l'effet d'incompatibilité entre la posture et l'émotion ressentie est présent dans les deux groupes de participants. Enfin, les PA identifient correctement les émotions du protagoniste même s'ils ont besoin de davantage de temps, *F* (1,29)= 15.28; *p*< .001. Les résultats seront discutés en référence à l'approche incarnée et située de la compréhension du langage.

**Le rôle des indices textuels et des indices prosodiques dans la production d'inférences émotionnelles chez l'enfant** - Guy Quenette & Nathalie Blanc

Il est aujourd'hui établi que la capacité à produire des inférences est une compétence discriminante entre les enfants jugés bons et mauvais compreneurs, ces derniers ne parvenant pas à repérer les passages de l'histoire qui leur seraient utiles pour cette activité inférentielle (e.g., Cain, Oakhill, Barnes & Bryant, 2001). Outre les indices textuels qui sont utiles à la production d'inférences, les indices paralinguistiques véhiculés par la prosodie du narrateur sont également un soutien à la compréhension de textes (e.g., Mira & Schwanenflugel, 2013). Partant de ces deux ensembles de résultats, nous avons jugé pertinent de les combiner et d'examiner simultanément comment les enfants âgés de 9 et 10 ans exploitent ces deux types d'indices (i.e., textuels et paralinguistiques) pour produire des inférences émotionnelles en situation de compréhension de récits. Nous avons sélectionné deux histoires du Petit Nicolas et repéré dans chacune d'elle des passages où la situation suggérait fortement un état émotionnel chez le protagoniste sans que l'émotion ne soit explicitement mentionnée. Les émotions suggérées pouvaient être soit des émotions de base (i.e., joie et colère), soit des émotions sociales (i.e., jalousie, embarras et fierté). La capacité des enfants à identifier les émotions du personnage était évaluée à plusieurs reprises au cours de la découverte de chaque histoire à partir d'une tâche de choix multiples (i.e., encercler l'émotion appropriée parmi la liste des émotions proposées). Pour la moitié des enfants, la tâche était réalisée en présence d'indices issus des passages clés du texte jugés utiles à la production de l'inférence. Nous avons par ailleurs comparé deux situations prosodiques différentes : pour une des histoires, le narrateur était très expressif et sa prosodie était beaucoup moins marquée pour l'autre. Les résultats indiquent que les enfants tirent profit de la présence des indices textuels et de l'expressivité marquée du narrateur pour certaines des émotions seulement (e.g., embarras). Toutefois, l'apport des deux types d'indices à la production d'inférences est fonction de la complexité des émotions d'où l'importance de considérer tant les émotions de base que les émotions sociales. Enfin, la reprise d'indices textuels peut même permettre de nuancer les effets délétères des indices prosodiques, notamment lorsque l'identification des émotions négatives du personnage (e.g., colère) est parasitée par la tonalité humoristique du narrateur.

**C'est drôle ou c'est pas drôle : Lorsque le versant émotionnel de l'humour est à l'étude chez l'enfant et chez l'adulte** - Sara Creissen & Nathalie Blanc

L'appréciation de l'humour (« c'est drôle », « c'est pas drôle ») serait le résultat d'un traitement émotionnel de la situation. L'appréciation du caractère humoristique d'une situation chez l'enfant n'a été que peu étudiée à partir d'histoires issues de la littérature jeunesse (Lefort, 2002) alors qu'elle l'a été plus largement à partir de blagues (e.g., Lefort, 1992) ou encore à partir de dessins humoristiques (e.g., Loizou & Kyriakou, 2016). De plus, alors même que la distinction entre deux types de situations humoristiques est couramment reprise par les humoristes, elle a été assez peu étudiée scientifiquement (e.g., Loizou, 2006). La présente étude visait précisément à nous renseigner sur l'appréciation de passages humoristiques chez l'adulte (N = 78) et chez l'enfant (du CP au CM1, N = 74), en comparant un humour basé sur des incongruités de comportement du personnage (i.e., humour de situation) et un humour plus complexe nécessitant la production d'une inférence (i.e., humour à inférer). Trois histoires auditives du *Petit Nicolas*, lues par de célèbres humoristes, ont été données à écouter aux participants. Après avoir entendu chaque histoire, leur appréciation de l'humour était évaluée à partir du jugement de plusieurs types de passages (i.e., non drôle, humour de situation,

humour à inférer) extraits de l'histoire entendue : la tâche consistait à décider pour chaque passage s'il était drôle ou non. Les principaux résultats révèlent dans l'ensemble que les enfants comme les adultes parviennent à détecter la présence d'humour dans les passages sélectionnés. Plus important, les adultes apprécient davantage le caractère humoristique des histoires comparés aux enfants les plus âgés (de 8 et 9 ans), mais ne se différencient pas des enfants les plus jeunes (de 6 et 7 ans). Enfin, la différence entre l'humour de situation et l'humour à inférer évolue selon le groupe d'âge considéré. Parce que l'appréciation de l'humour n'est pas figée dans le temps, cette étude a ainsi pour avantage de nous renseigner sur la dynamique de son évolution et vient appuyer la validité du concept de challenge cognitif qui, nous le verrons, est particulièrement approprié pour interpréter nos résultats qui peuvent paraître surprenants.

**Il était une fois de jolis collemboles : Quand l'acquisition de connaissances sur la biodiversité des sols est facilitée par les émotions induites aux élèves** - Zoé Boccadifuoco, Claire Del Papa, Gaëlle Maitre, Jérôme Cortet & Nathalie Blanc

Notre recherche s'inscrit dans la lignée des travaux qui argumentent en faveur de l'idée que les émotions de l'élève peuvent être mobilisées au service de ses apprentissages scolaires (Pekrun & Linnenbrück-Garcia, 2014). Partant d'une situation d'acquisition de connaissances sur un domaine peu connu des élèves d'école élémentaire (la biodiversité des sols), nous avons mis en place un dispositif expérimental qui visait à évaluer si la présence de photographies suscitant des émotions positives pouvait favoriser non seulement l'ancrage en mémoire des connaissances apportées mais aussi promouvoir une attitude plus protectrice à l'égard de l'environnement. Trois groupes d'élèves scolarisés en écoles élémentaires sur l'académie de Montpellier ont donc été soumis à une session consacrée à la lecture d'un texte intitulé « Les collemboles au service de l'environnement ». Le texte que nous avons construit comportait quatre paragraphes. Seize questions à choix multiples ont été élaborées à partir des paragraphes de façon à pouvoir évaluer les connaissances acquises par les élèves après la lecture du texte. Le texte pouvait être illustré par des photographies de collemboles. Pour un groupe, les photographies présentées avaient été évaluées très positivement au cours d'une expérience antérieure, alors que pour un autre groupe, les photographies avaient été évaluées très négativement au cours de cette même expérience antérieure. Pour le troisième groupe, le texte était présenté sans illustration. Les connaissances acquises étaient évaluées à partir du questionnaire et ce à deux reprises, immédiatement après la lecture du texte, et une semaine plus tard. Lors de cette évaluation tardive, l'attitude des élèves vis-à-vis de la biodiversité était également évaluée à partir de plusieurs questions. Les principaux résultats nous permettront de discuter tant du rôle des illustrations en situation d'acquisition de connaissances (Mayer, 2009 ; Schnotz & Bannert, 2003 ; Schüller et al., 2015) que du rôle des émotions en contexte scolaire (Pekrun & Linnenbrück-Garcia, 2014). Les retombées de cette étude signalent l'importance de considérer les émotions qui se dégagent d'un matériel pédagogique pour s'assurer d'en retirer un bénéfice pour les apprenants. Des perspectives prometteuses seront également discutées au regard de l'éducation à la préservation de la biodiversité.

**Mise en pratique d'une communication émotionnelle : La Labschool Paris** - Manon Laminie, Pascale Haag & Louise Goyet

Cette communication a pour objectif de présenter l'effet d'ateliers destinés à développer les capacités de régulation émotionnelle à la Lab School Paris. Une Lab School est une « école laboratoire », dont l'objectif est de tisser des liens étroits entre la recherche et le terrain éducatif à travers trois activités principales : l'enseignement, la formation et la recherche. Cette école s’inspire notamment des travaux de l'OCDE sur les « quatre compétences du XXI<sup>ème</sup> siècle » : créativité, coopération, esprit critique et communication. Nous traiterons ici du langage à travers la communication, définie comme la capacité à répondre aux besoins d'une autre personne positivement, avec une attitude non discriminante et attentive (Avkiran, 2000). Plus de communication entre les élèves faciliterait la production de nouvelles idées et aiderait à la résolution de problèmes nouveaux (Yates & Twiggs, 2017). La Lab School Paris a ouvert ses portes en début d'année 2017 avec une classe multi-niveaux (CE2 au CM2) de 28 élèves. Elle se fonde autour du principe d'école inclusive impliquant des profils sociaux et cognitifs hétérogènes. Face à un manque d'autorégulation émotionnelle chez certains élèves, l'équipe a décidé de mettre en place des ateliers sur les émotions. Il existe en effet un lien entre le climat scolaire et les compétences sociales et émotionnelles (Blum, McNeely et Rinehart, 2002). Mikolajczak, Quoibach, Kotsou, & Nélis (2009) expliquent que l'identification des émotions se développe parallèlement à leur labellisation entre 2 et 10 ans pour les émotions primaires. Ensuite, vers 6-7 ans les enfants comprennent l'importance des croyances et des perceptions dans les émotions. Ils distinguent alors l'apparence de la réalité (Gentaz, 2017). Entre 8 et 9 ans, les enfants comprennent l'impact des règles morales sur les émotions. Enfin vers 9-10 ans ils comprennent les émotions mixtes. Ces ateliers permettront aux enfants d'apprendre à comprendre et réguler leurs émotions. Les enfants sont mis dans une posture réflexive face à leurs émotions et celle d'autrui. Différentes compétences (observation, analyse, compréhension, régulation et communication) seront expérimentées dans les ateliers qui ont lieu une fois par semaine pendant un mois. Un pré-test et un post-test permettront d'évaluer les compétences émotionnelles et langagières des élèves. Les objectifs de la communication sont de : (1) Présentation de leviers pédagogiques pour développer les compétences émotionnelles et langagières ; (2) l'explication de la méthodologie expérimentale et ses résultats (3) la présentation de cas pratiques issus des ateliers.

# Résumés des communications

## Conférences plénières

**Partage social de l’émotion et émotions collectives** - Bernard Rimé

Il y a près de trois décennies, nous avons démontré que, loin de se limiter à la seule expérience intra-individuelle, les émotions suscitent systématiquement un processus social dans lequel les individus partagent leur expérience émotionnelle avec les personnes de leur entourage. Comme l'écoute du récit d'émotions suscite des émotions, leurs auditeurs partagent ensuite ce récit avec leur propre entourage. Les nouveaux auditeurs connaissent à leur tour une propension similaire, alimentant ainsi une propagation collective de ce qui n'affectait initialement qu'un seul membre de la communauté. Ces différentes observations ont progressivement conduit à l'investigation des émotions collectives telles qu'elles se développent dans les rassemblements (commémorations, célébrations, fêtes, folklore, rituels religieux, sport, événements musicaux...) ou encore, en réponse à un événement émotionnel affectant la collectivité (attentat terroriste, accident naturel, mort d'un leader....). Dans cet exposé, je passerai en revue les données qui ressortent de ce courant de recherche nouveau.

**Les émotions dans le cadre d'un "Nous". Entre émotion sociale et émotion collective** - Patrick Charaudeau

Ayant été amené à traiter de la question des émotions à propos des médias, je résumerai dans un premier temps ce qui me semble devoir être toujours en vigueur concernant les caractéristiques générales de l'émotion. Dans un second temps, je voudrais m'interroger sur la question de savoir ce que sont les émotions collectives, et s'il est possible de concevoir un "nous" émotionnel. Seront discutées alors différentes situations, et à cette occasion, clarifiées certaines notions. Parallèlement, seront passés en revue divers cas autour de l'émotion de la peur, et décrit un cas de "stratégie émotionnalisante" à des fins politiques : le populisme.

**Ce que la lecture des mots de dégoût nous apprend de l'émergence du langage dans la lignée humaine** - Marie Montant

D'après l'approche cognitive classique, le langage est une faculté humaine résultant essentiellement du traitement d'informations abstraites et symboliques, dont le siège neuronal se situe principalement dans le cortex associatif gauche. Ainsi, selon cette conception, lorsqu'une personne entend ou lit des mots à forte valence émotionnelle, comme "vomir" ou "embrasser", le contenu émotionnel de ces mots est traité par des réseaux sémantiques situés dans la région néocorticale péri-sylvienne gauche. Une alternative à cette approche classique est de considérer le langage comme une fonction cognitive incarnée (ou incorporée) opérant sur des informations issues de notre expérience sensible et motrice du monde (informations non abstraites, non symboliques). En raison de son apparition récente au regard de l'évolution humaine, le langage se serait ainsi construit et distribué sur des réseaux fonctionnels préexistants, à la fois corticaux et sous-corticaux. De ce point de vue, la lecture des mots à forte valence émotionnelle devrait notamment activer des réseaux neuronaux hétéromodaux et phylogénétiquement anciens, qui sont également en charge du traitement des émotions non langagières (générées par des scènes visuelles, des odeurs, des bruits, etc.). Dans une série d'expériences réalisées avec des mots évoquant le dégoût et diverses techniques d'imagerie cérébrale, nous nous interrogeons sur le rôle de l'insula antérieure - une région phylogénétiquement ancienne qui traite le dégoût organique - dans la lecture de ces mots.

**Les émotions dans les apprentissages scolaires** - Elise Tornare

Les émotions dans les apprentissages scolaires, thématique de recherche en pleine expansion, s’articule autour de deux grandes questions : celle des sources des émotions ressenties en contexte scolaire et de leur lien avec les apprentissages, et de manière plus récente celle de l'influence de l'émotion dans les activités scolaires. Cette conférence abordera chacune de ces deux questions par la présentation de résultats qui témoignent du caractère situé de l'émotion, et précisent les conditions de l'influence de l'émotion dans les activités scolaires.

## Communications orales

**Les dynamiques émotionnelles dans une négociation policière de crise : vers une généralisation** - Pascal Marchand

La négociation policière de crise fournit un terrain de choix pour l'étude des dynamiques émotionnelles, que le négociateur va devoir considérer et, si possible, gérer pour tenter de parvenir à une issue favorable. La littérature internationale pose parfois l'hypothèse d'une organisation séquentielle des crises, qui se centre, le plus souvent, sur le sujet ayant motivé l'intervention (forcené, retranché, preneur d'otage, suicidaire, etc.) ou, plus rarement, sur le négociateur. Dans la lignée des travaux qui prêtent attention aux indices langagiers (Taylor & Thomas, 2008 ; Rogan & Lanceley, 2010), nous envisageons la négociation au travers des dynamiques de choix lexical pour tester la séquentialité des interactions. Le corpus présent fait suite aux premiers résultats obtenus à partir d'une seule négociation et exposés lors de la première édition du colloque « Langage et ÉMOTions » (Reims, 9-10 juin 2016) qu'il vise à généraliser. Il se compose de seize négociations entre les Forces d'intervention de la Police (française et suisse) dans des contextes de barricades, prises d'otages, terrorisme ou intention suicidaire à haut niveau de dangerosité. Les négociations ont été retranscrites (277 880 occurrences ; 9462 formes ; 5951 lemmes) et chaque négociation est partitionnée selon les prises de parole

(13 785 tours de parole avec identification du locuteur et des caractéristiques situationnelles), mais également en huit séquences chronologiques de tailles équivalentes. Une analyse textométrique (logiciel *Iramuteq*, Pierre Ratinaud, *Lerass* / Labex SMS, Toulouse) montre tout d'abord une distribution Guttmaniennes des huit séquences (Salem, 1998). On valide donc l'hypothèse de séquences régulières dans les crises. Chacune des étapes fait alors l'objet d'une analyse morphosyntaxique automatique au moyen d'un scénario émotionnel intégré dans le logiciel *Tropes* dans une approche révisée d'*Emotaix* (Piolat et Bannour, 2009) et selon une indexation originale (Ducos, à paraître). On décrit ainsi l'évolution séquentielle par les ajustements émotionnels entre les locuteurs.

**L'explicitation et la non-directivité au service des émotions : approche méthodologique en contexte de transitions professionnelles** - Sophie Thibauville

Phénomène connu de tous, l'émotion est un objet d'étude particulièrement subjectif qu'il convient d'appréhender par des méthodes qualitatives facilitant l'accès au domaine expérientiel. Pouvant être aisément partagées (Rimé, 2005), cachées, simulées, contrôlées (Hochschild, 2003), les émotions peuvent aussi être largement induites par le chercheur. La subjectivité étant de l'ordre de ce qui appartient au sujet, il est nécessaire de recueillir des verbalisations pour accéder au vécu. Afin de pouvoir répondre aux exigences scientifiques, il convient d'identifier des pré-requis indispensables pour que cet acte langagier soit le plus fidèle à l'expérience émotionnelle de l'individu. Comprendre les émotions d'autrui requiert donc des techniques d'enquêtes rigoureuses répondant à des conditions d'échange non-inductives et authentiques. Il s'agit là de laisser l'interviéé construire son discours librement pour garantir *in fine* la production de connaissances dites « incarnées », c'est-à-dire qui soient le plus proches des « micro-mondes » des individus (Vermersch, 2012, p. 67). A travers l'étude des émotions de personnes en contexte de transitions professionnelles, nous proposons un protocole méthodologique qualitatif et longitudinal intitulé « EA » (Entretiens d'Approfondissement), qui a pour but : 1) d'accéder, via le langage, à la compréhension fine des liens entre émotions et transitions ; 2) de diminuer la potentielle influence du chercheur sur la mise en mot réalisée par le sujet. En associant des techniques d'explicitation (Vermersch, 1994) et de non-directivité (Rogers, 1945), les « EA » sollicitent les mémoires, procédurale et biographique. D'abord, la description d'événements et d'actions est privilégiée au profit, ensuite, de l'éveil des émotions associées au vécu pour, enfin, en décrypter le sens (Faingold, 2013). Après avoir introduit le contexte de recherche, nous nous centrerons sur la méthode des « EA », ses pré-requis et les étapes de son déroulement. Ensuite, les relations entre *langage* et *émotions* au cours des périodes de transitions seront illustrées par des observations et verbatims issus de la conduite d'une quarantaine d'EA. L'ensemble sera discuté.

**L'ancrage émotionnel des mots identitaires** - Annabelle Foures & Anne-Marie Costalat Founeau

L'identité est un système complexe régulée par des processus dynamiques affectifs, cognitifs et par le contexte. La perspective égo-écologique développée par Zavalloni et Louis-Guérin (2005, 2007) considère que le système identitaire d'un individu se révèle par des mots qui sont autant d'unités représentationnelles du Soi, d'Alter et la Société. Les représentations que l'on a de soi et du monde sont sous-tendues par des réseaux de sens qui sont ancrés par des mots forces ou identitaires qui incluent les émotions, la mémoire, le sentiment de capacité, la motivation et le projet. Les mots que l'on utilise à travers le langage permettent d'expliquer la construction du sens pour soi et autrui (Chomsky, 2005). Chaque mot conserve un sens autobiographique et renvoie à une histoire sociale et personnelle (Zavalloni, 2005, 2007). Ces références expérientielles impliquent que le langage soit composé de mots chargés d'émotions. L'analyse psychocontextuelle du discours que l'on tient sur soi ou sur autrui permet d'atteindre les connotations sémantiques affectives et les réseaux de signification, et de repérer les mots identitaires et leur ancrage émotionnel. Le recueil des différents éléments langagiers à partir de l'IMIS va permettre d'identifier les mots identitaires de l'individu. Ces derniers sont considérés comme des « noyaux » socio-dynamiques de la subjectivité, qui associent à la fois des expériences et des contextes de vie et qui sont rattachés à des représentations de soi, d'autrui et du monde. Les mots identitaires renvoient à toutes les dimensions du vécu du Soi, et le contenu associé aux mots identitaires est ponctué d'émotions que l'on peut expliquer tant sur le plan psychologique que physiologique. Une étude réalisée à l'aide d'un protocole IRM montre que lorsqu'un sujet entend ses mots identitaires, cela active chez lui les aires cérébrales où siègent les émotions et la mémoire (Costalat-Founeau & al, 2013). Cette expérience confirme le rôle fondamental de la résonance émotionnelle des mots dans la structuration de l'identité. Pour illustrer la dynamique et l'ancrage émotionnel des mots identitaires d'un public de jeunes diplômés en situation de déqualification professionnelle, nous présenterons une étude de cas, à travers la méthode égo-écologique et l'IMIS (Zavalloni, 2007) afin de repérer les mots identitaires et leur ancrage émotionnel.

**Bilinguisme et valence émotionnelle: Evaluation de la valence émotionnelle d'un corpus de 100 mots arabes et français dans un contexte tunisien par des bilingues natifs L1 arabe** - Slim Masmoudi & Hanna Ben Ali

La langue est étroitement liée à l'épanouissement personnel. Parler deux langues s'avère encore mieux pour développer les compétences de communication et les fonctions exécutives. Il nous semble donc important de nous servir du bilinguisme pour mieux comprendre la relation étroite entre l'émotion et la cognition. L'investigation de l'effet d'une langue sur l'évaluation subjective de la valence émotionnelle des mots est un domaine de recherche assez récent. L'objectif de cette recherche est d'étudier l'impact de la langue sur la valence émotionnelle suscitée à partir d'un matériel constitué de 100 mots-stimulus arabes et leurs équivalents français dans un contexte tunisien, avec des participants bilingues dont la langue arabe est la langue maternelle. A partir d'un corpus de 100 mots arabes et leurs analogues français, une tâche de jugement émotionnel a été réalisée par les participants, afin d'examiner l'effet de la langue (arabe et français) sur ce jugement. Ainsi, La valence de chaque mot s'exprimait sur un continuum représenté sur une échelle de 1 (Très désagréable) à 7 (Très agréable), La passation de cette échelle se fait sur deux sessions et les participants ont été invités à laisser une marge de 24 heures entre les deux passations. Des corrélations significatives sont trouvées entre le lexique arabe et le lexique français pour les mots sélectionnés, indiquant des liens consistants,

essentiellement sémantiques, entre les deux lexiques. Toutefois, sur les 100 mots français et leurs équivalents arabes, plus que 50% présentent des différences significatives de valence émotionnelle entre un mot français et son équivalent arabe. L'objectif de cette recherche est d'étendre les recherches antérieures réalisées dans des contextes culturels différents (e.g. français et anglais) à un matériel bilingue français-arabe, dans un contexte tunisien. Elle a permis de prouver la différence de valence émotionnelle entre les deux lexiques. Elle a permis également d'avoir une norme de valence émotionnelle pour 100 mots français et leurs équivalents arabes.

**Le langage émotionnel de la guerre du loup** - Hélène Houdayer

Avec le retour des grands carnivores et l'anthropisation des milieux, les interactions entre prédateurs et activités humaines sont amenées à augmenter (Chapron et al., 2014). Nous avons choisi l'exemple de la « guerre du loup » (Mauz, 2005)qui ne s'apparente pas à une gestion rationnelle d'un conflit du fait du jeu des émotions. Le caractère apriori cohérent des approches se trouve très vite bouleversé par une série de sentiments et de représentations venant perturber une approche pragmatique de la gestion de la faune (Dressel, Sandström, et Ericsson 2015). L'analyse traditionnelle du conflit révèle des rapports de sens entre les normes sociales et des formes de pouvoir liées à l'appropriation du territoire. Pourtant nous pouvons constater que les groupes s'affrontent et protestent en relation avec des formes d'expression liées à un ensemble d'affects (angoisse, peur mais aussi plaisir, fierté) et de sentiments (injustice, sauvage). Le facteur émotionnel peut être analysé comme une « force autonome, qui comporte en elle-même une tendance à l'action » (Bernard, 2014) et constitue ainsi un facteur de communication entre les individus et les groupes participant au changement social. Cette guerre du loup ne met pas en avant des « choses » mais des phénomènes mouvants que l'on ne peut pas saisir sans recourir aux schèmes de la perception. Si la psychologie nous a initié au fonctionnement cognitif des émotions (Damasio) et à son langage social, l'approche constructiviste permet de considérer que les émotions interviennent sans arrêt dans la connaissance des phénomènes selon un schéma rétroactif qui va du sujet à l'objet, de l'objet à des pratiques insérées dans des mondes qui se nourrissent les uns les autres. L'hypothèse que nous avançons place l'émotion au cœur des attaches collectives et permet de relier les actions à un sens vécu. Si nous descendons au niveau microsociologique nous pouvons mieux apprécier la place des affects. Les éléments de proximité jouent alors un rôle sur le plan de la socialisation des individus dans cette guerre. Il nous faut alors dépasser le cadre des représentations sociales pour revenir sur la nature corporelle des émotions.

**Espace d'action, langage et jugements affectifs : Loin des yeux, loin du cœur?** - Thibaut Brouillet, Audrey Milhau & Vincent Dru

Le travail que nous présentons ici se situe dans une approche unitaire et incorporée de la cognition. Selon cette approche, nos productions (pensée, langage, émotions, jugements, etc.) sont le résultat d'interactions réciproques entre un espace de mémoire unique (i.e., notre corps) et un environnement donné (i.e., l'espace structurant l'exécution de nos actions). *Emotions et espaces d'actions*. Le travail de Valdés-Conroy et al. (2013) a mis en évidence que la valence positive ou négative d'un stimulus affecte notre capacité à juger si celui-ci est atteignable ou non. Ce résultat nous conduit à faire l'hypothèse que réciproquement un objet ne sera pas évalué de la même façon selon qu'il est atteignable ou non. *Expérience 1*. Dans une première expérience, nous montrons que les jugements affectifs que nous portons sur des symboles « neutres » sont déterminés par des composantes corporelles liées à des espaces d'actions potentiels (latéralisation des participants et distances des cibles à évaluer) : des sujets droitiers évaluent plus positivement les cibles lorsqu'elles sont présentées sur leur droite que sur leur gauche et ils les évaluent d'autant plus positivement qu'elles sont proches de eux que loin de eux. *Langage et espaces d'actions*. D'un autre côté, le travail de Coello et al. (2013) a montré que les déterminants « ce/cette » et « le/la » affectent notre capacité à juger de « l'atteignabilité » de l'objet auquel ils sont associés. Ce deuxième résultat et les résultats obtenus dans la première expérience nous invitent à formuler une nouvelle hypothèse : les déterminants « ce/cette » et « le/la » vont influencer nos jugements affectifs de la même façon que la variable de distance manipulée dans l'expérience 1. *Expérience 2*. Nous montrons dans cette deuxième expérience que les participants évaluent plus positivement des mots neutres lorsqu'ils sont précédés du déterminant « ce/cette » que du déterminant « le/la ». **Conclusion**. Ces résultats nous invitent à comprendre le langage comme un outil qui véhicule une sémantique de l'action (i.e., liée à nos capacités à agir et à transformer notre environnement) et que cette sémantique est marquée affectivement selon les éventuels coûts métaboliques de l'action. Pour conclure, ces résultats nous invitent à repenser notre traditionnelle expression : « *loin des yeux, loin du cœur* » en considérant que ce qui est aussi loin des mains est loin du cœur.

**En voie vers la verbalisation des émotions à l'âge précoce : analogies et particularités des stratégies interactionnelles en français et allemand dans des crèches bilingues** - Eva Feig

Alors que l'apprentissage des émotions et le fait de savoir les nommer constitue un apprentissage cognitif plutôt tardif - pas avant l'âge de six ou sept ans (Gosselin/Roberge/Lavallée, 1995; 2004), - les bébés sont néanmoins exposés à des "bains de discours émotionnels" dès le début. (cf. Leclaire 2015: 91). Néanmoins, aucune étude ne démontre à ce jour que les habitudes, les préférences lexicales ou celles de discours, ou les différents types d'explicitations classificatrices émises en situation par l'adulte face à un bébé sont les mêmes en français et en allemand, et dans les deux cultures. Les interactions professionnelles des pédagogues dans la situation particulière des structures bilingues de la petite enfance ne font pas non plus l'objet de recherches. Cette communication se propose de présenter quelques faits observés dans deux crèches bilingues, une à chaque côté du Rhin. L'objectif de cette approche empirique des analogies et particularités dans notre étude qualitative et quantitative est double : d'un côté, permettre d'identifier des convergences et donc des facilitateurs potentiels qui favoriseraient une éducation efficace de l'enfant à l'autorégulation émotionnelle. De l'autre côté, poser un premier aperçu des phénomènes qui mènent à de l'insécurité émotionnelle, qu'elle soit ressentie de la part des jeunes enfants ou du personnel éducatif.

**L'art d'annoncer une maladie grave ou quand l'émotionnel rencontre le médical** - Rénald Lanfroy De Belly

Annoncer un cancer reste un exercice délicat, surtout lorsque cette pathologie ne laisse aucun espoir de guérison. Le glioblastome est une tumeur cérébrale dont le pronostic se situe autour d'une année. En outre, la présence précoce de troubles cognitifs et/ou moteurs conduit les proches à s'investir dans le parcours de soins dès l'annonce du diagnostic. Si des recommandations ont été établies (HAS, 2008, 2014) en lien direct avec le dispositif d'annonce proposé par les Plans Cancer successifs, il n'en reste pas moins qu'annoncer une maladie grave est un véritable acte de solitude (Ruzsneski, 1995) et que le médecin se retrouve souvent démuní dans cette situation potentiellement traumatique, d'autant que le patient désire une rencontre de personne à personne en se confiant entièrement à son médecin. L'annonce constitue un effet de bascule de la vie (Bacque, 2008). La dimension émotionnelle intense dans ces moments précis colore cette rencontre. « Le savoir-vivre » des hommes de « l'art médical » ferait écho au « devoir-vivre » avec et après l'annonce chez les patients (Reich, 2008). Par un dispositif original d'évaluation du dispositif d'annonce mis en place dans une unité de neuro-oncologie d'un CHRU, nous avons pu à la fois appréhender le vécu de cette annonce, en percevoir les effets psychiques mais également, mettre en évidence les attentes parfois surprenantes des patients vis-à-vis des médecins quant à la manière d'annoncer. En outre, en repérant les différentes stratégies discursives conscientes et inconscientes utilisées par les interlocuteurs en présence (médecin, infirmière, patient et proches), nous pouvons donner des repères précis aux professionnels, notamment en ce qui concerne la formation des médecins mais également des autres acteurs impliqués dans l'annonce de diagnostic.

**La contagion émotionnelle chez les patients paralysés faciaux** - Diane Picard, Elodie Lannadere, Emmanuelle Ambert-Dahan, Frédéric Tankere, Georges Lamas & Peggy Gatignon

La contagion émotionnelle, soit le transfert d'une émotion d'une personne émettrice vers une personne réceptrice, est consécutive d'un mimétisme et d'une rétroaction faciale. D'après le modèle circumplexe des émotions, l'analyse de cette contagion non-verbale peut s'effectuer selon deux dimensions neurophysiologiques principales : l'arousal et la valence émotionnelle. La paralysie faciale périphérique idiopathique est une pathologie fréquente dont les séquelles affectent non seulement les fonctions ormyo-faciales mais aussi la communication non-verbale, réduisant a fortiori la qualité de vie du patient. L'objectif principal de l'étude est de comprendre les influences du déficit moteur facial sur la capacité de contagion émotionnelle des patients paralysés. Nous nous interrogerons également sur le rôle de la latéralisation de la paralysie faciale à l'aide d'une manipulation graphique effet-miroir. Huit patients paralysés faciaux et 133 sujets contrôles ont participé à cette étude. Un protocole informatisé de perception des expressions faciales émotionnelles à partir de stimuli d'acteurs et de patients a été administré au jury naïf. La contagion émotionnelle des patients est étudiée à travers la perception des expressions faciales du jury. Les expressions faciales émotionnelles produites par les patients sont moins bien identifiées (expressions faciales des patients correctement perçues: 39.62%, vs acteurs: 89.08%, p < .001, F = 27.21), sont jugées moins intenses (arousal des émotions faciales des patients: 2.37 [0.72], vs acteurs: 6.17 [1.63], p < .001, F = 35.24) que celles des acteurs. De plus, elles suscitent chez le jury, un allongement du temps de réponse. Un effet de latéralité a été observé puisque les sourires des patients sont jugés plus intensément quand la paralysie faciale est présentée à gauche (arousal 3.56/10 paralysie faciale gauche, vs paralysie faciale à droite 3.43/10 p = .032). Les capacités de contagion émotionnelle sont amoindries par le déficit facial. Une prise en charge ciblée relative à la production des expressions faciales émotionnelles pourrait être mis en place afin d'améliorer la communication non-verbale des patients.

**Et si l'humour décidait à notre place de ce qui est bien et de ce qui est mal? Le rôle des différentes formes d'humour sur le jugement moral** - Emmanuelle Brigaud & Nathalie Blanc

« -Maman, Maman ! Y a le bébé qui flotte ! - Tais-toi et tire la chasse ! » Ce type d'humour dit « transgressif » revient à se moquer d'actes ou de situations qui sont en violation directe avec les règles morales c'est-à-dire avec les modes de conduite qui nous sont dictés par la société. Rire de ce type de blagues sous-entend donc que nous pouvons, sous le voile de l'amusement, accepter de transgresser ces règles. L'étude conduite ici pose la question de l'influence de ce type d'humour sur l'évaluation du caractère moral (est-ce bien ? est-ce mal ?) d'actions présentées comme des solutions à des dilemmes moraux. 150 étudiants devaient juger l'acceptabilité de dix dilemmes personnels très impliquants émotionnellement (matériel similaire à Strohminger, Lewis, & Meyer, 2011). L'un des plus célèbres de ces dilemmes est celui « du Pont ». Un wagon fou se dirige vers cinq ouvriers travaillant sur la voie qui seront tués si l'on ne stoppe pas sa course. Vous vous situez sur un pont qui surplombe la voie ferrée, entre le wagon qui arrive et les cinq ouvriers. Juste à côté de vous se trouve une personne que vous ne connaissez pas mais qui paraît très corpulente. La seule façon de sauver les cinq ouvriers est de pousser cette personne sur la voie où son corps corpulent stoppera le wagon. Si vous faites cela, elle mourra mais les cinq ouvriers seront sauvés. Est-il approprié pour vous de pousser l'inconnu sur les rails pour sauver les cinq ouvriers ? Pour chaque scénario, les participants devaient répondre à la question posée en décidant s'il était « approprié » ou « non approprié » de tuer ou blesser une personne pour en sauver d'autres. Préalablement, les participants évaluaient le caractère humoristique de blagues « transgressives » (Groupe 1) ou « non transgressives » (Groupe 2). Leurs états émotionnels étaient également évalués à plusieurs reprises lors de l'expérimentation. Les résultats montrent que les participants jugent plus souvent l'action comme étant appropriée lorsqu'ils ont été préalablement exposés à de l'humour transgressif. Il semble donc plus facile d'aller à l'encontre de la morale après avoir été exposé à de l'humour transgressif. Ces résultats, qui seront discutés à la lumière de recherches mettant en avant le rôle de l'état émotionnel des individus sur le jugement moral, invitent à considérer l'ambivalence des émotions (i.e., émotions mixtes) suscitées par l'humour transgressif.

**L'asymétrie de l'affect dans la compréhension de l'ironie : que nous apprennent les composantes N400-P600 des potentiels évoqués cognitifs?** - Pamela Gobin, Sarah Terrien, Alexandre Coutte, Galina Iakimova, Chrystel Besche-Richard & Stéphanie Caillies

Cette étude appréhende les processus cognitifs sous-jacents au phénomène d'asymétrie de l'affect traditionnellement observé dans le cadre de la compréhension de l'ironie verbale et plus particulièrement de l'antiphrase. Ce phénomène correspond au fait que l'ironie critique (ex. : Ces enfants sont très souriants !) est plus facilement et plus rapidement comprise que l'ironie élogieuse (ex. : La directrice est maussade !). Notre objectif est de déterminer si la nature des processus cognitifs, étudiés via l'enregistrement des potentiels évoqués cognitifs, dépend de la connotation finale (critique ou élogieuse) de l'ironie. Nous avons ainsi analysé l'amplitude des composantes N400 et P600 des potentiels évoqués cognitifs de 99 participants adultes écoutant des remarques négatives ou positives prononcées par un acteur soit avec une intonation ironique, soit avec une intonation sincère. La tâche des participants était de déterminer si les remarques prononcées étaient sincères ou non. Les résultats comportementaux mettent en évidence le phénomène d'asymétrie de l'affect. Même avec la prosodie pour seul contexte, les participants parviennent mieux à décoder l'intention ironique du locuteur lorsque les remarques sont critiques que lorsqu'elles sont élogieuses. L'ironie élogieuse est probablement plus difficilement comprise parce qu'elle viole nos attentes eu égard aux conventions et à la politesse. Il n'est pas en effet d'usage de faire des remarques désagréables. Les résultats montrent que les composantes N400 et P600, retrouvées classiquement dans le traitement du langage, ont une sensibilité différente à la connotation critique ou élogieuse du message, et par conséquent à cette asymétrie de l'affect. Ainsi, en comparaison avec leur condition littérale respective, les remarques ironiques élogieuses induisent une plus grande modulation de la N400 mais une moins grande modulation de la P600 que les remarques ironiques critiques. Ce profil de résultats suggère que la N400 et la P600 reflètent des processus intégratifs, probablement de nature différente, qui s'avèrent plus coûteux dans le traitement de l'ironie élogieuse. Conformément au modèle MUC (mémoire, unification, contrôle, Hagoort, Baggio, & Willems, 2009), la modulation de la N400 pourrait refléter un processus intégratif permettant une convergence de l'information extraite du message et de la prosodie vers une représentation commune et celle de la P600, une unification sémantique permettant la construction d'une interprétation élaborée.

**Et si le développement du langage avait été possible car l'accès à la fonction symbolique permet un fonctionnement plus adaptif du système affectif** - Rui Manuel Da Silva Neves

La question centrale abordée dans cette communication est celle des raisons pour lesquelles le langage a été sélectionné par l'évolution. Nous défendons l'idée que les nombreux avantages adaptatifs conférés par la possession d'un langage ne constituent pas la cause de cette sélection. Nous proposons à la place, dans le prolongement des idées de Shanahan (2007) et de Turner (2014), que les développements neurophysiologiques qui ont permis l'accès à la fonction symbolique ont été sélectionnés car ils ont produit une amélioration du fonctionnement du système affectif qui préexistait au système de pensée symbolique, et dont il a été montré qu'il continue de jouer un rôle majeur dans les processus adaptatifs à l'œuvre chez l'humain (Damasio, 1994). Après l'introduction des arguments évolutionnistes et psychologiques qui fondent cette hypothèse, nous présentons une étude expérimentale dédiée au test de la prédiction suivant laquelle un mode de pensée basé sur des traitements perceptifs de l'information produit des régulations affectives de l'anxiété de moindre qualité adaptative qu'un mode de fonctionnement basé sur des traitements purement sémantiques de l'information. Plus précisément, nos prédisons que : (i) lorsque de bas degrés d'anxiété (faiblement adaptatifs) sont induits, un traitement sémantique produit une augmentation plus importante de l'anxiété moyenne qu'un traitement perceptif, et (ii) lorsque les degrés induits d'anxiété sont élevés (faiblement adaptatifs), un traitement sémantique produit une diminution plus importante de l'anxiété moyenne qu'un traitement perceptif. Nous prédisons par ailleurs que l'effet d'un traitement sémantique par rapport à un traitement perceptif sur les niveaux d'anxiété ne nécessite pas qu'il existe une relation sémantique entre le stimulus inducteur de l'affect ressenti et l'objet du traitement sémantique. Le test expérimental de ces prédictions montre des effets conformes à ceux prédits, sauf en ce qui concerne des sujets ayant une anxiété-trait élevée. Nos résultats sont cependant compatibles avec l'idée que le fait de traiter des informations à un niveau sémantique a pour conséquence de ramener notre système affectif à un niveau de base qui représente une position avantageuse d'un point de vue adaptatif. Sous cette hypothèse, l'émergence du langage et ses effets adaptatifs tout à fait exceptionnels n'auraient été possibles que parce qu'en amont de cette émergence elle-même, les modifications neurophysiologiques associées à l'accès à la fonction symbolique auraient produit de facto une régulation plus efficace du système affectif impliqué dans l'activation et la régulation de l'anxiété et de la peur.

**Effets distinctifs de l'émotion intra-item et de l'émotion contextuelle sur l'intégration en mémoire** - Cynthia Claus, Amélie Pavard, Rémy Versace & Anthony Macri

Cette étude s'intéresse au lien entre mémoire et émotion, et plus spécifiquement à la façon dont l'émotion peut influencer le mécanisme d'intégration. Les hypothèses des auteurs ont pour support une conception dynamique de la mémoire (Versace et al., 2014; Macri et al., 2017) et postulent qu'une émotion provenant d'un stimulus (émotion intra-item) devrait améliorer spécifiquement l'intégration des propriétés de l'item alors qu'une émotion provenant du contexte (émotion contextuelle) devrait améliorer spécifiquement l'intégration d'un item central à son contexte. Au cours de deux expériences, des participants devaient réaliser une tâche de mémoire associative dans laquelle trois types de rappels étaient proposés : un rappel verbal des items seuls, un rappel spatial des positions occupées par les items et un rappel des associations entre les items présentés et leurs positions. Dans la première expérience, l'émotion était introduite par le biais des stimuli cibles (des mots étant soit neutres soit négatifs) alors que dans la seconde expérience, l'émotion était introduite de façon contextuelle par le biais d'une odeur (soit neutre soit négative) diffusée alors que les participants réalisaient la tâche uniquement sur des mots neutres. Les résultats obtenus confirment que l'émotion agit différemment sur l'intégration en fonction de la façon dont elle est introduite aux participants : l'émotion intra-item améliore le rappel de l'item cible en

renforçant l'intégration de ses différentes propriétés alors que l'émotion contextuelle favorise l'intégration de l'item à ses propriétés contextuelles telle que sa position. L'émotion, en fonction de sa source, impacte différemment le traitement d'un mot cible et cet impact est donc plus ou moins spécifique au mot lui-même.

**Influence de la valence émotionnelle des mots sur l'effet animé dans des tâches de mémorisation et de catégorisation de mots** - Anna-Malika Camblats, Margaux Gelin, Aurélia Bugaiska, Stéphanie Mathey & Patrick Bonin

L'objectif est de montrer l'influence des caractéristiques émotionnelles et d'animation sur l'encodage et la récupération de mots. Nous mémoriserions mieux des informations émotionnelles que neutres ou animées qu'inanimées car elles seraient cruciales pour notre survie (Bonin et al., 2014 ; Phelps, 2004). Nous avons testé l'effet d'interaction entre l'effet de caractéristiques de valence et d'animation des mots sur leur mémorisation en apprentissage intentionnel (Expérience 1) ou incident (Expérience 2). Nous nous attendons à ce que les mots animés soient mieux mémorisés que les mots inanimés et cela d'autant plus pour les mots positifs que neutres. Au total, 91 adultes (*M*<sub>age</sub> = 19.91) ont participé à l'Expérience 1, et 37 adultes (*M*<sub>age</sub> = 19.86) à l'Expérience 2. Vingt noms positifs (10 animés, *poussin* ; 10 inanimés, *canapé*) et 20 neutres (10 animés, *motard* ; 10 inanimés, *boussole*) ont été utilisés. Les participants commençaient par un apprentissage soit intentionnel (mémorisation de mots sur un écran, Expérience 1), soit incident (catégoriser le nom s'il se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bâtiment, Expérience 2). Ensuite, deux tâches interférentes et un rappel libre par écrit durant 5 minutes ont été réalisés. L'effet Valence x Animé sur le rappel de mots a été obtenu (Expérience 1, *p* = .009 ; Expérience 2, *p* < .001). Les mots animés étaient mieux rappelés que ceux inanimés, cette différence était présente pour les mots neutres (Expériences 1 et 2, *ps* < .001), et absente pour ceux émotionnels (Expériences 1 et 2, *ps* > .10). L'effet Valence x Animé sur les temps de catégorisation a été montré (Expérience 2, *p* = .016) Les mots animés étaient catégorisés plus rapidement que ceux inanimés, cette différence était plus importante pour les mots neutres (*p* < .001) que positifs (*p* = .055). Les résultats ont montré que la valence des mots influençait l'effet animé sur la mémorisation. Contrairement à notre hypothèse, l'effet animé était plus important pour les mots neutres que positifs. Ces résultats supportent l'hypothèse d'une vigilance lors du traitement de certains items et d'une distinction des espaces de stockage sémantiques et affectifs.

**Une émotion énoncée** - Denis Brouillet

Le modèle théorique qui sous-tend le travail que nous présentons est celui de l'énactivisme (Varela et al., 1991). Par conséquent, l'objet de ce travail était de montrer que la valence émotionnelle que l'on attribue à un objet peut être appréhendée comme la manifestation de l'état du couplage sensori-moteur d'un individu avec son environnement. Autrement dit, la valence émotionnelle n'est pas une propriété en soi (i.e., liée à l'objet), c'est une caractéristique relationnelle émergente découlant de l'action effectuée et de ses effets. C'est en ce sens que nous défendons l'idée que la valence émotionnelle est énoncée. Pour mettre en évidence la dimension énoncée de la valence émotionnelle nous avons élaboré un programme de recherche dont le travail présenté correspond à l'étude initiale. Les participants (deux groupes de 17 participants, tous droitiers) devaient évaluer oralement, à l'aide d'une échelle de Likert en 5 points, des mots de valence neutre qui apparaissaient sur l'écran d'un ordinateur suite à l'action qu'ils devaient réaliser. Cette action consistait à appuyer sur le bouton d'un dispositif situé sous dans leur espace ipsilatéral, soit dans leur espace controlatéral. Le dispositif présentait soit une faible résistance, soit une forte résistance de telle sorte que les participants devaient exercer une pression faible ou une pression forte pour qu'apparaisse le mot. Ainsi pour un groupe la pression faible était située à gauche et la pression forte à droite, pour l'autre groupe la pression faible était à droite et la pression forte à gauche. En accord avec nos travaux antérieurs (Milhaud et al., 2015) l'hypothèse était que les mots, bien que neutres, seraient jugés plus positifs dans les situations de compatibilité (dispositif à droite-pression faible et dispositif à gauche-pression forte) que dans des situations d'incompatibilité (dispositif à droite-pression forte et dispositif à gauche-pression faible). Cette action devait apparaître une interaction significative entre espace et pression qui va dans le sens de l'hypothèse. Ces résultats sont discutés à l'aune du paradigme énactiviste et nous conduisent à réinterpréter les travaux associant fluence et valence émotionnelle.

**Lecture de textes émotionnels : Effets sur la compréhension, les mouvements oculaires et la posture du corps** - Ugo Ballenghein, Olga Megalakaki & Thierry Baccino

Les contenus émotionnels sont omniprésents, à la télévision, dans les médias sociaux, sur Internet, dans les journaux et les livres. Les émotions sont utilisées pour attirer l'attention sur le contenu ou pour améliorer notre expérience utilisateur. Bien que les recherches actuelles aient montré que les émotions font partie intégrante des fonctions cognitives et sont impliquées dans le jugement ou la prise de décision (Frijda, 2009), très peu d'études ont porté sur l'influence de l'expérience émotionnelle du lecteur sur le texte et sa compréhension. La plupart des études qui s'intéressent à la réaction émotionnelle pendant la lecture sont basées sur la valence des mots individuels (Bradley & Lang, 1999 ; Jacobs, 2015). Cependant, il a été suggéré que la valence et l'activation (arousal) des mots présents dans un passage d'un texte peuvent refléter son degré émotionnel. Ici nous proposons de nous concentrer sur l'impact des émotions dans la lecture de textes courts et pas seulement sur des mots émotionnels isolés. Contrairement à la lecture de mots individuels, la lecture d'un texte nécessite que le lecteur construise différentes représentations du texte, ceci en opérant de nombreux processus cognitifs tels que l'attention, la mémoire de travail ou les connaissances antérieures, afin de développer une cohérence globale de l'histoire pour mener à sa compréhension (Kintsch, 1998). Le but de cette étude est de montrer comment les émotions induites par les textes courts ont elles-mêmes une influence sur la compréhension et sur l'engagement cognitif dans les textes. De plus, nous explorons comment l'engagement cognitif est modulé à la fois par la valence du texte émotionnel et par l'activation du texte. Trois valences (positive, négative et neutre) et trois niveaux d'activation (bas, moyen et haut) ont été manipulés dans cette étude. Des études récentes ont montré que la stabilité posturale peut refléter le niveau d'engagement cognitif (Kaakinen, Ballenghein, Tissier, et Baccino, 2018). Dans la présente étude, un nouveau dispositif expérimental de capture de mouvement a été utilisé pour enregistrer